

raisons militant en faveur de l'alignement du Canada avec son voisin du sud, dans la confrontation globale qui est alors vécue, qu'il existe de liens de toutes natures entre les deux pays. La visite de St-Laurent, à Washington, en février, confirme l'importance de la coopération continentale : la variété des sujets qu'il aborde alors avec le président Harry Truman ne donne qu'une mince idée des questions traitées de façon régulière. La voie maritime du St-Laurent et ses projets hydro-électriques, que l'administration américaine ne parvient pas à faire accepter par le Congrès, devient un éternel objet de discussion. Avec le recul, on peut se dire que l'idée progresse en 1949, ce qui n'est pas évident à l'époque.

Dans d'autres régions, par exemple le Grand Nord ou Terre-Neuve, les Canadiens tiennent plutôt à restreindre leurs contreparties américaines qu'à les inspirer. Les implications militaires du conflit larvé soviéto-américain et la situation géographique du Canada entre les deux colosses rehaussent l'importance de l'Arctique aussi bien que le potentiel de mésentente canado-américaine concernant la souveraineté canadienne dans cette partie du monde. Mais, la documentation préparée en vue de la visite à Ottawa du secrétaire d'État à la Défense, Louis Johnson, ainsi que les discussions qui ont alors lieu démontrent également qu'un rapport unique existe entre ces deux pays dont les destins sont si enchevêtrés. Lorsque le Comité de la défense du Cabinet examine les exigences de la défense du Canada (documents 918 et 919), la position stratégique du pays ainsi que le lien existant entre la défense continentale et nord-atlantique sont soulignés.

Les autres relations bilatérales canadiennes paraissent de peu d'intérêt, sauf en vue de l'arrivée d'un visiteur ou autour de la réapparition d'un problème. Par rapport à la normale, Ottawa est presque inondée de ministres des affaires étrangères, à l'automne 1949. Les visites d'Ernest Bevin (documents 868 et 869) et de Robert Schuman (documents 1004 et 1005) sont bienvenues. Il y a moins d'enthousiasme pour celle du comte Sforza (document 1009) alors que celle de Sir Zafrulla Khan (document 867) est mesurée à l'aune du traitement accordé au premier ministre indien. Les fâcheux pourparlers entourant la propriété des trésors artistiques polonais compliquent toujours les relations canado-polonaises ainsi que les rapports entre les gouvernements fédéral et québécois (documents 1010 à 1017). Les échanges d'information ou de propagande dominent les froides relations canado-soviétiques. Le résultat de la guerre civile en Chine, avec ses contrecoups pour les résidents canadiens en terre chinoise et les relations internationales en général, incite à une revue exceptionnelle de la « politique vis-à-vis de la Chine communiste » au début de novembre (document 1050); cependant, on s'attend à ce que le Canada reconnaisse le nouveau régime quelque part en 1950 (document 1055). Cette décision sera finalement retardée par les hauts et les bas de la Guerre froide.

Pour rassembler ces documents sur les relations internationales canadiennes, en 1949, je me suis surtout basé sur les dossiers du ministère des Affaires extérieures (aujourd'hui, des Affaires étrangères et du Commerce international), ceux du Conseil privé et du ministère des Finances, complétés, lorsque nécessaire, par ceux d'autres ministères ainsi que par des fonds privés déposés aux Archives nationales